

DU SCIENTIFIQUE : MODELISATION, LOGIQUES ET METHODOLOGIES

« Au moment du passage à l'application pratique, les sciences sont confrontées à leur propre passé et à leur propre présent objectivé : elles sont elles-mêmes le produit et les productrices de la réalité et des problèmes qu'elles doivent analyser et résoudre. Elles ne sont alors plus uniquement la source des solutions aux problèmes, mais aussi et en même temps la source des problèmes eux-mêmes »

Ulrich Beck, *La société du risque*, Paris, Flammarion, pp. 342-343.

Sciences dures, sciences molles, l'université connaît bien ces débats structuraux du savoir, et ils ont y compris traversé des questions politiques fondamentales, depuis plus d'un siècle. Marx, Freud sont-ils de la même galaxie que Popper, Kühn, voire Feyerabend, ou Beck ?

Nous renverrons volontiers aux échauffourées fondatrices de la philosophie analytique, plus près de nous, mais les séparations épistémopolitiques internes au scientifique sont profondes. On continue de le constater avec les discussions justifiées autour du rapport de l'Inserm sur les troubles de conduite « précoces ». Des psychanalystes et des sociologues démentent le fondement même de cette science dure, restée dans sa conception typiquement occidentale. Par ailleurs, les Asiatiques voient et pensent le monde autrement.

Et puis Pierce, à peine connu de nos universités, nous a introduit à la logique « abductive », qui est dans une autre pensée que nos « applications » hypothético-déductives, voire inductives.

Nous voulons ouvrir ici une première journée de réflexion sur cette problématique, que nous souhaitons voir reprise et élargie l'an prochain.

Si plus simplement nous repartions des modélisations et des méthodes, avant de se prononcer sur « la science » ? La partie est difficile, mais on peut s'y risquer.

Jacques PAIN, coordinateur du Module transversal.